

Le Chat Murr

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE N° 66

Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>
NOVEMBRE 2021 ISSN 2431-1979

UN POÈTE CHEZ LES MÉROVINGIENS

Venance Fortunat

Le saint évêque de Poitiers et... poète latin Venance Fortunat est connu pour son épopée sur Martin de Tours et ses hymnes comme le fameux *Vexilla Regis* dont J.-K. Huysmans écrit dans *L'Oblat* combien il (ou plutôt Durtal) a été séduit au cours d'un séjour à Solesmes par « l'envolée superbe de cette séquence, le défilé de ces strophes charriant d'impétueux trophées ». De même, pour Stephen, le héros du roman de James Joyce, *Portrait de l'artiste en jeune homme*, « aucun hymne n'est comparable à ce funèbre et majestueux cantique processionnel ». Il n'en demeure pas moins pour le lecteur d'aujourd'hui un poète peu lu bien que nous disposions d'une édition intégrale bilingue de ses poèmes établie par Marc Reydellet, professeur à l'université de Haute-Bretagne, auquel j'emprunte ces quelques mots d'introduction : « À ses contemporains il veut parler des joies et des plaisirs de ce monde, de la destinée humaine ici-bas et après la mort. Il cherche à les consoler dans la peine, à partager leurs joies et à leur communiquer le sens du bonheur. Il n'est pas trop fort de dire qu'il a ainsi rempli le rôle d'un vrai poète, et de tout artiste, qui est d'éveiller la sensibilité des autres hommes. »

LIREPAGES 2 et 3

Venance Fortunat et Sapho, « la docte vierge »

LIREPAGE 4



Sapho et Alcée

Lawrence Alma-Tadema (1836-1912) – Walters Art Museum (Baltimore)

Venance Fortunat, un poète chez les Mérovingiens

Salué au temps de Charlemagne comme le « fleuron des poètes » (*apex vatum*) par le moine et auteur latin Paul Diacre, historien du peuple lombard, Venance Fortunat naît en Vénétie entre 530 et 540. Nous le retrouvons en 566 à la cour de Sigebert à Metz, et c'est à l'occasion du mariage de ce dernier avec Brunehaut qu'il rencontre l'évêque de Verdun, Airy (ou Agéric). Notre poète ne manque pas de mots aimables – trop, peut-être ? – pour le saluer : « Ville de Verdun, si petite que soit l'enceinte dans laquelle tu es enfermée, tu es agrandie par les vertus de ton pontife et tu charmes. » Dans un second poème, ce fin lettré le compare à Phoebus : « Airy, ô pontife, par l'éclat de votre âme vous étincelez en même temps que le soleil : lui resplendit de ses rayons, vous des vôtres. »

Venance Fortunat, passant par Reims, se rend ensuite à Paris, puis à Tours et enfin à Poitiers. Il a lui-même donné l'itinéraire de son périple qui l'aurait conduit jusqu'aux Pyrénées. Venance Fortunat raconte que « marchant à longues étapes en pays barbare, épuisé par la route ou par l'ivresse, dans le froid de l'hiver, à l'invitation de [sa] Muse glacée ou peut-être prise de vin, nouvel Orphée à la lyre, [il lançait] des paroles aux échos de la forêt et la forêt [lui] les renvoyait. » En chemin, il ne se laisse pas mourir de faim, comme en témoigne ce poème qui sent bon les pommes :

« [...] comme mon gosier exigeant réclame pour mon ventre insatiable, voilà que des fruits dorés attirent mes regards. De tous côtés accourent des pommes de teintes diverses, on dirait que je suis tombé sur un festin en peinture. À peine touchées du doigt, elles sont englouties dans ma bouche, croquées sous la dent, et voilà la proie chassée de son lieu qui émigre dans mon ventre. De fait, la saveur me charme avant que mon nez ait aspiré le parfum. Ainsi, quand le gosier triomphe, le nez perd ses droits. »

C'est à Poitiers où il s'établit qu'il fait la connaissance de la reine Radegonde, épouse du roi franc Clotaire, et dont le souvenir reste bien vivant en Poitou où elle fonda l'abbaye Sainte-Croix. Venance Fortunat la dépeint dans ses poèmes sous des traits et en des termes qui témoignent de sa proximité – ils étaient amis – et de son attachement. Il y a la sainte et entreprenante religieuse qui fit le voyage d'Arles pour étudier la règle monastique de saint Césaire :

« *Concipiente fide Christi Radegundis amore...* Sa foi fécondée par l'amour du Christ, Radegonde se purlèche des moindres détails de la règle de Césaire, elle recueille le miel qui déborde du cœur de ce pontife et, insatiablement, elle s'abreuve à ses ruisseaux. Plus elle puise à cette source, plus sa soif se fait grande et plus elle s'humecte de la rosée de Dieu, plus elle brûle. Vivant non pour soi, mais pour tous sans distinction, elle fraie avec bonheur la voie étroite qui mène aux astres. »

Et il y a la femme à laquelle il offre un bouquet de violettes :

« *Tempora si solito mihi candida lilia ferrent...* Si la saison me fournissait selon mon habitude des lys éclatants de blancheur ou si je trouvais une belle rose d'un pourpre délicat, j'irais cueillir ces fleurs dans les champs ou sur le gazon d'un modeste jardin [...]. Mais puisque les fleurs de premier choix me manquent, je vous offre au moins des fleurs de moindre prix : qui vous présente des violettes vous apporte aussi les roses de son amitié. Parmi les plantes odoriférantes, les violettes pourprées que je vous ai envoyées sont une noble espèce. Teintes de pourpre royale elles répandent aussi un parfum et tantôt l'odeur tantôt l'éclat de leurs brins vous comble. »

Venance Fortunat n'a jamais de mots trop forts pour célébrer l'amitié. Le nom de Chalétricus (Calétric), dix-septième évêque de Chartres, ne vous dit sans doute rien, et pourtant vous avez peut-être aperçu son image sur un vitrail de la cathédrale de Chartres, tenant sa crosse dans la main gauche et bénissant de la main droite, mais comment le distinguer d'un autre évêque ? Si les vingt-six vers composés par Venance Fortunat ne nous apprennent pas grand-chose, un peu sur l'homme, trop peu sur l'œuvre, ils nous touchent par la profonde amitié que notre poète portait au saint évêque : « Mes yeux versent des larmes, le tréfonds de mon être est secoué par les sanglots et mes doigts tremblants n'ont plus la force de décrire ma peine. Si pourtant ! J'adresserai à sa dépouille les mots que j'aurais voulu lui dire quand il vivait et je suis contraint d'exprimer mon amertume en des vers pleins de douceur. »

Venance Fortunat plaît à qui veut bien aborder une œuvre qui n'est pas seulement une source importante de l'histoire mérovingienne. Venance Fortunat, c'est à la fois Ronsard (« ... si je trouvais une belle rose d'un pourpre délicat »), Lamartine (« Le temps s'enfuit et vole, les heures fugitives nous abusent ») et le Mallarmé des *Vers de circonstance* sur des cruches de Calvados ou des galets de Honfleur quand notre poète écrit des vers sur des écuelles : « ... une table bien garnie t'invite à passer des moments agréables ». C'est un regard ému qu'il pose sur la nature, et déjà « écologique ». Le Gers asséché lui fait écrire : « Les ondes émigrant dans le limon, le fleuve disparaît et la terre devient stérile là où il y avait un flot ravisseur. [...] Le voyageur qui passe par hasard n'y trouve pas une gorgée. Comment reconforterait-il autrui, lui qui est lui-même assoiffé ? [...] J'ai vu un poisson minuscule surgir de la vase : retenu par la boue, il erre comme un naufragé sur la terre. » Venance Fortunat meurt dans les premières années du VII^e siècle peu de temps après avoir été élu évêque de Poitiers. Il est considéré comme un saint.

📖 Venance Fortunat, *Poèmes*, texte établi et traduit par Marc Reydellet, tomes I-III, Les Belles Lettres, 2002-2004. J.-K. Huysmans, *L'Oblat*, in *Le roman de Durtal*, Bartillat, 2015, p. 1037. James Joyce, *Portrait de l'artiste en jeune homme*, in *Œuvres*, I, édition établie par Jacques Aubert, Bibliothèque de la Pléiade, 1982, p. 737.



Venance Fortunat lisant ses poèmes à Radegonde
Lawrence Alma-Tadema (1836-1912) – Musée de Dordrecht

Venance Fortunat et Sapho, « la docte vierge »

La poétesse grecque Sapho, écrit Yves Battistini, « n'est pas seulement d'avant notre ère, elle appartient à la nôtre, tout autant, lorsqu'elle entre en ce jardin embaumé, parmi les pommiers chargés de fruits et les fumées de l'encens : souffle près de s'éteindre, âme et corps plongés dans un sommeil enchanté, pressentant la venue et la présence d'une divinité, elle va par un sentier qui est celui d'une initiation mystique et sa parole, dépouillée, épurée, pourrait s'accorder, par résonance, avec celles d'Angèle de Foligno¹ ou de cette Hildegarde de Bingen dont le Moyen Âge inspiré nous a légué les antiennes envoûtantes² ». On ne s'étonnera donc pas qu'elle ait pu inspirer un poète comme Venance Fortunat répondant à la demande de Grégoire, évêque de Tours de 573 à 594 : « Vous me demandez [...] de vous envoyer des mètres saphiques (*Sapphica metra*) : prenez patience... ». J'ai choisi les premières strophes d'un poème qui en compte vingt-deux dans la traduction de Marc Reydellet³ :

Naguère vous vouliez que je fisse vibrer
les vers nouveaux chantés joliment par Sapho
quand elle rappelait les amours de Dioné,
elle, la docte vierge.

Puis Pindare le grec et Flaccus mon ami,
leur plectre modulant dans le mètre saphique,
citharistes chantant mélodieusement
jouèrent de doux vers.

Pourquoi m'imposez-vous l'inflexion de la
lyre,
quand je murmure à peine avec une voix
rauque ?

Ma main est inhabile à parler sur les cordes
d'un pouce délicat.

Et même si jadis cet art me fut connu
grâce à une Camène obéissante aux sages,
après de si longs temps, je l'avais oubliée
la muse bienveillante.

📖 1. J.-K. Huysmans présente cette émouvante figure franciscaine du XIII^e siècle comme une « Bacchante de l'amour divin » (*En Route*). Pour faire plus ample connaissance, il faut lire *Le Livre d'Angèle de Foligno*, traduit du latin par Jean-François Godet, Éditions Jérôme Millon, 1995. 2. Yves Battistini, *Poétesses grecques*, Imprimerie Nationale Éditions, 1998, p. 26. 3. Venance Fortunat, IX, VII.

Joyeuses Pâques à Chilpéric et Frédégonde !

C'est un peu sur le thème de Charles d'Orléans dont les vers nous sont familiers (« Le temps a laissé son manteau / De vent, de froidure et de pluie... ») que Venance Fortunat adressa en 581 ses vœux de Pâques au roi mérovingien Chilpéric et à son épouse Frédégonde. Le ton est celui d'un amoureux de la nature invitant au rassérèment des cœurs et des esprits sur le modèle du renouveau printanier : « *Post tempestates et turbida nubila caeli...* Après les tempêtes et les nuages agités du ciel, quand la terre d'ordinaire est durcie par un gel ennemi, après les forts orages et les froids sinistres de l'hiver ou si le souffle d'un vent du midi ravageur accable les campagnes, de nouveau un temps printanier se lève sur le monde et, après la glace, une brise charmante appelle la lumière du jour. Encore une fois les champs se rafraîchissent de fleurs odoriférantes et chaque bois verdoie sous la frondaison des arbres ; les branches se courbent sous les fruits à la douce saveur et les champs sont riants depuis que l'herbe y est de retour. De la même façon désormais, seigneurs, [...] réjouissez-vous d'un meilleur cœur, je vous en prie. Voici que des journées paisibles font revenir la Pâque du Christ et tout l'univers de même frémit d'attentes nouvelles. Que la joie se donne plus libre cours dans le haut palais des rois et que, grâce à vous, vos serviteurs célèbrent d'heureuses fêtes ! » (IX, III).